

Vœux de Mgr Thierry SCHERRER – Maison diocésaine 14 janvier 2023

Mes amis,

Au moment où je prends la parole, ma pensée rejoint le souvenir du vénéré et regretté pape émérite Benoît XVI qui nous a quittés il y a 15 jours. Autant dire que notre gratitude est immense pour le courage avec lequel il a mené la barque de l'Église au creux des plus fortes tempêtes. Gratitude aussi pour l'héritage intellectuel et spirituel immense qu'il nous laisse à travers ses innombrables ouvrages (livres, encycliques, conférences...) dont nous n'avons pas fini d'explorer la richesse.

C'est toujours un moment fort que cet échange de vœux célébré en début d'année dans les locaux de notre Maison diocésaine. Ma joie est d'autant plus grande que l'an dernier, la situation sanitaire nous avait contraints d'annuler purement et simplement cette cérémonie. Je tiens sans plus tarder à remercier chaleureusement le Service diocésain des Pèlerinages qui, par la voix de leurs directeurs Maurice Bigot et Roland Duval, m'ont adressé tous leurs vœux en votre nom à tous.

Notre rencontre, ce matin, nous offre l'opportunité heureuse de saluer deux nouveaux visages :

- le premier, en la personne de François Roseray, directeur diocésain de l'Enseignement catholique. Bien sûr, François Roseray n'est pas vraiment nouveau puisqu'il a pris ses fonctions il y a deux ans. Mais il est arrivé à la mauvaise période, si j'ose dire, ses apparitions publiques ayant été rendues difficiles, justement, en raison de la crise sanitaire.
- Et puis il y a un second visage à découvrir, tout récent et très jeune, en la personne de Firmin Lamy, notre nouveau DEI (Délégué Épiscopal à l'Information), qui prendra ses fonctions ce lundi. Je sollicite vos encouragements pour que François Roseray et Firmin Lamy puissent vivre à plein leurs missions respectives au service de notre Église en Mayenne.

Est-il besoin de m'exprimer sur les événements de l'année écoulée, spécialement ceux de ces derniers mois ? J'ai eu effet l'occasion de le faire à plusieurs reprises, notamment par le journal *Ouest-France* qui m'accorde toujours une interview à l'occasion de Noël, mais aussi par le biais du message de fin d'année enregistrée en vidéo par les soins du service de la communication. J'ai évoqué les sentiments partagés qui m'habitaient, empreints à la fois d'inquiétude et d'espérance. Inquiétude, parce que nous vivons en des temps où les équilibres sont extrêmement précaires : équilibres humains, économiques et environnementaux. Le monde dans lequel nous sommes est un « monde en morceaux », théâtre de violences multiformes (guerres, terrorisme, criminalité diffuse, tragédie des migrants) qui plongent des populations entières dans le drame et la souffrance. Regardons ce qui se passe en Ukraine. Au plan économique, c'est l'inflation galopante qui laisse beaucoup de familles sur le carreau, ce sont les injustices toujours plus flagrantes qui accroissent les clivages entre les citoyens. Au plan environnemental, ce sont ces phénomènes climatiques extrêmes que nous avons vu se multiplier ces derniers mois, conséquences, en partie, de nos modes de vie consuméristes souvent irresponsables. Ce qui se passe actuellement en Californie en est une singulière illustration. Mais je reste plein

d'espérance car je crois aux capacités de nos contemporains à rebondir, je vois les ressources cachées qui sont dans le cœur des hommes et des femmes d'aujourd'hui et qui pourront peut-être permettre à ce monde de changer.

Notre Église elle-même n'échappe pas à ce clair-obscur, fragmentée qu'elle est par les contresignes donnés par certains de ces membres et ce, jusqu'au plus haut niveau de sa hiérarchie. Alors que nous avons entamé un grand travail, l'an dernier, consécutivement au rapport de la CIASE, les nouvelles révélations d'abus survenues début novembre ont semblé abîmer le bénéfice de ce que nous avons mis en œuvre. C'est un peu comme si, lancés à bonne allure dans une course cycliste, des clous éparpillés sur la route avaient entraîné des crevaisons, freinant ainsi notre élan jusqu'à nous contraindre à revenir à notre point de départ. Autant le dire, c'est profondément décourageant ! Les défaillances avérées de certains des membres de l'Église nous choquent, nous bouleversent, nous font mal. Et comment pourrait-il en être autrement ? Mais elles sont aussi un défi, une provocation pour notre foi. Elles nous enlèvent toute illusion d'une Église idéalisée, une Église à ce point divine et sainte qu'elle n'aurait plus d'ancrage dans l'épaisseur de notre humanité réelle. « L'Église n'est pas sans pécheurs, mais elle est sans péché », écrivait le cardinal Journet. Il nous faut tenir les deux assertions à la fois. Divine et sainte, notre Église l'est, incontestablement, c'est une vérité de foi ; mais elle est aussi humaine et composée des pauvres pécheurs que nous sommes. Elle est donc en chemin permanent de purification, elle est l'*Ecclesia semper reformanda*, comme le disait le Concile Vatican II, l'Église toujours appelée à se convertir.

Si donc l'année écoulée a été émaillée d'événements particulièrement sombres, je vous propose que nous relevions les stores pour faire entrer la lumière. Et pour ce faire, rien de mieux que de revenir à la source du synode que nous avons vécu trois années durant et à ses conclusions. Vous m'avez déjà entendu plusieurs fois le redire : ce synode, c'est un cadeau de l'Esprit Saint. C'est lui qui en a inspiré l'initiative. C'est lui qui a guidé et éclairé le partage des 530 équipes synodales réparties sur tout le territoire. C'est lui qui a soutenu le travail – colossal ! – des membres du secrétariat du synode, celui également de son conseil d'orientation. C'est lui qui a été l'âme de nos échanges si riches en assemblées synodales à Pontmain. Je pose alors la question : comment l'Esprit qui a enclenché un tel mouvement, suscité une telle dynamique pourrait-il supporter de voir notre Église s'arrêter en chemin ? Ce serait contraire à sa nature, contraire à sa mission. Ce que l'Esprit veut pour notre Église en Mayenne, c'est qu'elle vive et poursuive sa route ! Et la feuille de route, mes amis, nous n'avons pas à la chercher ailleurs que dans le texte de vision que notre assemblée synodale a voté durant sa deuxième session délibérative. Ce texte, que je crois profondément inspiré, nous dit très clairement ce que l'Esprit veut pour notre Église en Mayenne, aujourd'hui en 2023, et pour les 10 ans à venir. Sur un ton à la fois résolu et empreint d'espérance, notre texte de vision plaide pour une Église renouvelée de l'intérieur, une Église plus riche en vitalité, en présence, en témoignage.

1. Une Église riche en *vitalité*, tout d'abord. C'est une première évidence qu'il convient de rappeler : il n'y a pas de conversion missionnaire possible sans une vie partagée avec le Christ. Je lis au § 2 : « *Nous voulons vivre avec le Christ et recevoir de lui la sève vivante de notre relation à Dieu le Père* ». C'est tout le sens, bien sûr, de la **Loi 1** qui prône la revitalisation de la relation avec le Christ par une vie de prière alimentée à la source de la Parole de Dieu et des sacrements, à commencer par l'Eucharistie. Une Église qui vit, c'est

une Église qui ne fait pas porter le poids de la mission uniquement sur le ministère ordonné des prêtres et des diacres – vous conviendrez avec moi que le fardeau déposé sur leurs épaules est déjà bien lourd ! –, mais qui stimule la participation de tous les baptisés à l'annonce de l'Évangile selon les charismes qui leur sont propres et la singularité de leur vocation. C'est tout le sens de la **Loi 2** : *Vivre la mission de l'Église dans la communion des états de vie*. J'ajoute ici un point qui me semble important, même s'il peut nous paraître évident : une Église qui vit, ce n'est pas une Église de « vieux », c'est une Église soucieuse d'offrir aux jeunes un espace de créativité pour leur permettre de se donner et de révéler leurs talents (cf. § 13). Merci à Gabrielle, Lise-Marie, Firmin, Emma, Anne-Élisabeth, Perline, et bientôt Marguerite-Marie d'enseigner notre Maison diocésaine par leur joyeuse créativité missionnaire !

Quelle est la condition requise pour que nos communautés gagnent en vitalité ? Qu'elles s'ouvrent à plein à la grâce de l'Esprit (§ 3). C'est l'intuition fondamentale qui nous a poussés à nous lancer dans l'aventure synodale : une Église en synode, c'est une Église du Cénacle, c'est une Église qui réaffirme le primat de la grâce, qui appelle les communautés à laisser Dieu agir. La synodalité, faut-il le rappeler, a comme fondement et sommet le *leadership* de l'Esprit Saint. Cela saute aux yeux dès les commencements de l'Église, dans le livre des Actes : on y voit que le témoignage des apôtres n'est possible qu'après la réception de l'Esprit. Lorsque l'Église s'ouvre ainsi aux dons de l'Esprit, lorsqu'elle respire à pleins poumons son souffle vivifiant et créateur, elle ne peut que se laisser entraîner du côté de la vie. Et c'est alors qu'elle peut ouvrir en ce monde des chemins de joie.

2. Une Église riche en *présence*, ensuite. C'est toute la seconde partie de notre texte de vision intitulée *Une Église joyeuse de créer du lien*, à laquelle se réfère la **Loi 3** de notre synode : *Vivre une conversion vers la bienveillance pour grandir en fraternité*. Là encore, quand on lit les Actes des apôtres, on voit que la priorité de l'Église des premiers chrétiens n'est pas d'abord le culte. Elle s'organise à partir d'un essentiel : les relations fraternelles amoureusement tissées et sans cesse recrées lorsque les égoïsmes les fracturent. Créer du lien est source de joie. C'est ainsi qu'au cœur de la synodalité, il y a le mystère de la rencontre, c'est-à-dire la beauté de relations interpersonnelles construites et reconstruites inlassablement à partir du Christ. L'enjeu principal de notre synode se joue très précisément là. Et c'est ce qui nous a conduit – nous y travaillons depuis plusieurs mois – à repenser les modalités de la présence chrétienne au cœur même du territoire. Nous voyons bien aujourd'hui que la logique d'une paroisse comprise comme un espace territorial aux frontières strictes n'est plus opérante, qu'elle est même devenue obsolète. C'est vrai particulièrement en secteur rural. Et c'est précisément l'objectif poursuivi par le groupe « Territoires et paroisses » de la CEF que de nous aider à en prendre conscience. En quelques décennies, seulement, sous les coups de boutoir d'une sécularisation qui a effacé les repères transmis par la culture chrétienne, nos communautés sont devenues minoritaires. Une bonne fois pour toutes, il nous faut sortir du déni pour oser voir la réalité en face ; mais en étant convaincus que, même minoritaires, nos communautés chrétiennes peuvent être fécondes. Elles ne le seront, justement, que si elles cultivent des relations familiales plus qu'entrepreneuriales ; elles ne seront fécondes que si leur activité se déploie sur des relations, et non sur une structuration organisationnelle. Pour le dire autrement, c'est par le témoignage de communautés ancrées dans la réalité du terrain que la force de

la synodalité est rendue manifeste. D'où l'appel à développer les liens dans le tissu local de la société. C'est une conviction que j'ai déjà exprimée mais que je me permets de relayer encore aujourd'hui : l'amour que nous avons reçu le jour de notre baptême, cet amour que nous accueillons chaque jour dans la prière, cet amour que nous recevons du Christ à chaque eucharistie, cet amour se perd dans le néant s'il ne devient concret, s'il n'entre pas dans les articulations de la vie civile, familiale, sociale, professionnelle et s'il ne transforme pas l'histoire, la culture et le monde. Je pense à ce qu'écrivait le cardinal Joseph RATZINGER : « *Seul célèbre réellement l'Eucharistie celui qui l'achève dans le service divin de tous les jours qu'est l'amour fraternel* ». Dès lors, la question se pose très concrètement pour nos communautés de savoir où se trouvent les nouvelles formes de sociabilité. Voilà, soit dit en passant, un beau sujet de partage et de réflexion pour nos équipes pastorales, nos conseils pastoraux de paroisses. Si un discernement doit se poursuivre pour chacun d'eux, il doit se porter prioritairement sur les sources de vitalité apostolique : d'où l'énergie jaillit-elle ? C'est le point de repère, c'est la question qu'il nous faut inlassablement nous poser. Trop souvent, nous restons obnubilés par les indicateurs de décroissance au lieu de nous concentrer majoritairement sur ce qui naît, sur ce qui pousse. Et forcément, cela nous plombe le moral ! Or, quand on se donne les moyens d'ouvrir les yeux sur la réalité, on se rend bien compte que l'énergie jaillit des plus pauvres, des personnes vulnérables ; qu'elle jaillit des catéchumènes et des néophytes ; qu'elle jaillit des enfants et des jeunes. L'énergie jaillit de la relation fraternelle, du dialogue, de la rencontre. Il n'y a là en réalité rien de nouveau. La première communauté chrétienne, déjà, cherchait à dépasser la tentation du repli sur soi pour s'ouvrir aux besoins des autres : « *Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières* » (Ac 2,42). Et en optant pour la simplicité de vie, le partage des biens et des propriétés, elle se rendait de surcroît disponible aux plus pauvres. Le même appel à la sobriété heureuse s'adresse aux chrétiens du 21^{ème} siècle, et c'est tout l'enjeu de la **Loi 4**.

Grandir en bienveillance et en fraternité, voilà bien le grand défi ! Quelle est en effet la mission de l'Église ? D'être au service de l'amour dont Dieu aime le monde. L'Église est appelée à être un lieu d'amitié pour tous. « *À ceci, dit Jésus, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres* » (Jean 13,35). Et c'est là, bien sûr, que se vit concrètement l'appel à la conversion. Car la fraternité n'est pas spontanée, elle est à construire chaque jour. Elle nous porte à ne pas à nous réunir simplement par affinités, mais à vivre la communion en la recevant d'en-haut. La grâce d'habiter en frères naît de la foi.

3. Une Église riche en *témoignage*, enfin.

Quand l'Église prend l'initiative de monter au Cénacle, elle reçoit une nouvelle effusion de l'Esprit. Et le fruit de cette effusion, c'est la grâce du déconfinement et de la sortie missionnaire. C'est ce qui s'est passé pour la jeune Église au jour de la Pentecôte. C'est tout l'enjeu des **Lois 5 et 6** de notre synode, justement, que de nous inviter à sortir. Sortir, comme Jésus sort vainqueur du tombeau au matin de Pâques ! Sortir, parce que la vocation chrétienne a toujours une dimension prophétique : elle se vit sous le mode de l'exode et du don. « *Sortir parce que la joie de l'Évangile est pour tout le peuple, personne ne peut en être exclu* » (*La joie de l'Évangile*, 21). Sortir de nos existences routinières pour accueillir les inattendus de Dieu. Proscrire les « à quoi bon ? » ou les « on a toujours fait comme ça ! » et croire pour de vrai que Dieu est le Maître de l'impossible. Sortir de

l'enfermement de nos préjugés parfois tenaces, de nos schémas éculés, de nos visions étriquées : l'Évangile est tellement plus grand, tellement au-delà de ce que nous imaginons ! Sortir de la prison de notre égoïsme, de notre individualisme pour oser nous aventurer au pays de l'autre. Nous affranchir des « entre soi » qui séparent et font obstacle à la communion et à la fraternité. Aujourd'hui, si nous voulons que notre témoignage soit mieux accueilli, qu'il soit plus crédible, nous ne pouvons pas en rester à des incantations purement verbales ; il nous faut consentir à « faire route » (c'est le sens du mot *synode*) avec ceux et celles que le Seigneur nous donne la grâce de rencontrer. La clé de notre engagement pastoral en définitive se trouve dans le compagnonnage. Il s'agit, dit la **Loi 5** de « sortir de nos habitudes pour *accompagner* ceux qui viennent à nous ». Dans la pratique, cela implique de passer d'une pastorale d'encadrement à une pastorale d'engendrement. Encadrer, c'est élaborer des projets que nous proposons aux gens pour qu'ils y participent. Tout autre est l'engendrement qui n'a rien d'autre à proposer que de faire route avec des personnes qui ont envie de se mettre en chemin vers la Vie. C'est tout l'enjeu d'*Amoris laetitia* que d'encourager cette mutation en faisant qu'elle imprègne toutes les dimensions de la pastorale.

Je vous laisse avec cette parole encourageante du Frère Aloys, de Taizé : « *Les ronces qui entravent notre marche alimentent un feu qui éclaire le chemin* ». C'est très beau, c'est plein d'espérance ! Notre chemin sera lumineux si nous mettons résolument nos pas dans les pas de Jésus. Notre chemin sera chemin de joie si nous apprenons, comme lui, à servir et à aimer les plus petits de nos frères. Belle et sainte année nouvelle à chacune et chacun de vous !

✠ Thierry Scherrer
Évêque de Laval